30
3ch

DE L'HYPNOTISME

PAR LE DOCTEUR

Télèphe P. DESMARTIS,

(DE BORDEAUX)

BORDEAUX,

TYP. Vᵉ JUSTIN DUPUY ET COMP., RUE GOUVION, 20.

1860



N°94

DE L'HYPNOTISME

par

Le Docteur Téléphe P. DESMARTIS

(DE BORDEAUX)

Le merveilleux qui, dans les temps antiques, occupait une si large part dans les croyances du peuple et des hommes livrés à l'étude, tels que les astrologues, les alchimistes, les mires, etc., etc., avait vu disparaître son prestige devant le sceptique examen de la science; mais aujourd'hui, il semble avoir reconquis son domaine avec l'aide de cette même science qui l'en avait dépossédé.

Des expériences publiques, consciencieuses et sévères ont sanctionné en quelque sorte les faits les plus étranges, qui, très-certainement, s'ils se fussent produits, il y a un ou deux siècles, eussent fait courir les plus grands périls à leurs promoteurs.

Heureusement, l'obscurantisme a fait son temps. Nous avons vu la force de la vapeur faire des prodiges; l'électricité effacer les distances; la sensibilité anéantie par les anesthésiques; les blessures presque instantanément guéries; la semence périostale réformer les os.. Que n'oublions-nous pas !

Réellement, en suivant cette voie indéfiniment progressive, on en est à se demander si l'attribut de l'anneau de Gygès, la vie infusée au chef-d'œuvre de Pygmalion, les

faits attribués aux sybilles, ne deviendraient pas chose possible sur notre planète

Le magnétisme, si exalté par les uns, si critiqué par les autres, vient de voir éclore une découverte qui semble avoir quelque analogie avec lui et prouve que le sommeil peut être provoqué par des fluides impondérables: cette découverte est l'hypnotisme, c'est-à-dire un sommeil anesthésique produit par un objet brillant placé devant les yeux.

Cette influence occasionne sur l'être humain une léthargie analogue à l'hivernation chez les animaux

Le mot hypnotisme, comme l'indique l'étymologie grecque, veut dire sommeil; et il ne serait question aujourd'hui de rien moins que de le substituer à l'anesthésie inhalatrice.

Les premières indications précises de cette nouvelle méthode somnifère sont attribuées au docteur James Braid, de Londres En France, les hommes qui se tiennent à la hauteur de la science parlèrent dans leurs ouvrages du travail publié par M J. Braid, et en décernèrent tout l'honneur au savant insulaire.

C'est là une attribution erronée; celui qui par la puissance de l'analyse, par des inductions raisonnées a surpris ce secret de la nature, c'est le docteur Piorry.

Nous ne concevons pas qu'on puisse lui en disputer le mérite. Nous avons donc affaire à une idée toute française, due à une de nos plus brillantes personnifications scientifiques. Ceci nous porte à dire que la tentative de présenter le docteur J Braid comme l'auteur d'une découverte qui émane uniquement du célèbre Piorry, est une de ces gracieusetés que sont dans l'habitude de se prodiguer les savants d'un même pays, encore mieux de la même section académique.

Cet éminent confrère en a d'ailleurs réclamé à juste titre la priorité devant l'Institut. Déjà depuis longtemps il avait

établit cette théorie à ceux qui suivaient ses cours sur les névropathies. Les détails fournis par lui sur l'irisalgie, qui se déclare à la suite de la vision d'un corps lumineux que l'on s'efforce de fixer, sont présents à notre mémoire; il signalait, dans ce cas, comme accident régulier, l'engourdissement et une sorte de sommeil. Il est difficile de préciser davantage qu'il ne le fit dans ses leçons de 1846, 47 et 48, quand il parlait du somnambulisme naturel et artificiel.

Il expliqua combien la lumière produit de phénomènes singuliers; il ajouta que, parfois, chez certaines idiosyncrasies les objets brillants provoquent des syncopes ou des accidents dans le névro-système.

Ces explications, que nous trouvons consignées dans nos notes, ont été entendues par nos anciens condisciples. MM. Alphonse Eyrard, Corbiot, etc., en ont conservé un souvenir fidèle.

Plus tard, en 1854, sous l'influence de cet enseignement, nous faisions remarquer, dans une de nos publications (1) que les accès d'asthmes suffocants ont rarement lieu pendant le jour; que nous en avions prevenu le retour nocturne au moyen d'un lampion que l'on tient allumé durant le sommeil. M. Grisolle et d'autres praticiens ont signalé aussi l'efficacité de ce moyen. Nous disions encore : « l'action de la » lumière, modifiée suivant les circonstances, soit par rap- » port à l'intensité, soit au moyen de verres colorés, n'a » point été observée; nous sommes persuadé qu'on pourrait » en tirer de grands avantages » (2)

Quoiqu'il en soit, les phénomènes d'hypnotisme sont très-

(1) *Revue thérapeutique du Midi.* (Prophylaxies et Antagonismes), tom. 2, pag. 634.

(2) *Revue thérapeutique du Midi.* — 1854.

curieux et peuvent être comparés à la fascination exercée sur les animaux et même sur l'homme par les ophidiens de grande taille; à l'état magnétique causé à bien des volatiles par les oiseaux de proie, etc., etc.

Tous ces faits sont presque méconnus par le monde savant, mais ils n'en existent pas moins et ne sauraient tarder à être classés.

N'est-ce pas encore une espèce d'hypnotisme par le regard que la domination exercée par certains hommes sur les bêtes féroces?

L'hypnotisme est chose encore inconnue dans sa raison d'être; il est parce qu'il est, et voilà tout.

Cependant, si l'on considère avec Huyghens que les molécules des corps lumineux sont dans un état incessant de vibration; qu'elles opèrent sur la rétine un mouvement vibratoire; que le faisceau des rayons est d'autant plus aigu et pénètre d'autant plus dans l'appareil visuel que le point lumineux est plus rapproché de l'œil, qui s'y attache avec fixité, l'on conçoit l'engourdissement par l'éblouissement. Le mécanisme encore inconnu qui porte à l'appréciation de la volonté, ce que perçoivent les sens, qui collectionne les sensations, doit dériver d'un organe essentiel; or, les phénomènes hypnotiques viennent corroborer le système qui assigne au cerveau ces fonctions suprêmes.

Dans ce cas, la réflexion immédiate que subit la rétine, sollicitée simultanément par deux tendances contraires, c'est-à-dire la vibration naturelle et l'immobilité forcée, influence le cerveau et le plonge dans la stupeur; de là des phénomènes anesthésiques ou cataleptiques.

Il est un fait très-remarquable qui n'a jamais été observé, c'est l'analogie qui existe entre l'hypnotisme chez l'homme et les phénomènes de l'hivernation chez les animaux.

Dans l'un et l'autre de ces états, la vie est moins énergi-

que, tandis que le principe vital est plus tenace; il est alors répandu à l'état latent dans les diverses parties du corps, sans trouble aucun et seulement suivant le besoin de conservation de chacune d'elles, comme chez l'embryon pour le former et le développer. Tout le système alors offre l'image de la mort et cependant la vie se ranime et reprend son cours à un moment donné. Partant de cette donnée, si l'on considère qu'après la mort les organes conservent de la vitalité et ne la laissent dégager que lentement, les recherches de Burdach, la dynamoscopie du docteur Collongue ont fait comprendre que tout l'organisme ne meurt pas instantanément, qu'il subsiste de la vitalité après le décès apparent et constatable. (1)

L'imagination, malgré soi, franchit les bornes de la raison et l'on se demande si quelque homme de génie ne viendra pas prouver qu'il y a une vie plus latente que la léthargie, l'on se demande enfin si, chez les jeunes sujets surtout, l'on ne pourrait pas, à l'aide d'une étincelle de vie crépitant encore dans les plus infimes parties du cadavre, rallumer le flambeau de l'existence?

Orphée à la recherche d'Eurydice, Enée remontant des Enfers ne sont que des symboles; mais le Lazare de l'Evangile, qu'est-ce donc?

Entre autres propriétés particulières à l'hypnotisme, l'anti-réceptivité est une des plus remarquables Ainsi nous

(1) Au moment d'envoyer cet article à l'imprimerie, on nous montre une communication fort curieuse sur la génération des os, qui prouve qu'un reste de vitalité séjourne dans le cadavre fort longtemps après la mort.

En effet, M. Ollier vient d'adresser à l'Académie une note sur des transplantations d'os pris chez des animaux morts depuis un certain laps de temps. Des lambeaux de périoste et des os entiers recueillis dans ces conditions peuvent être greffés avec succès sur un animal vivant de même espèce.

900

avons observé que dans ce cas, certains agents toxiques perdent momentanément leur action délétère et sont gravement atténués dans leurs effets consécutifs; nous avons pu par l'hypnotisme annihiler les douleurs d'une jeune fille qui s'était empoisonnée; et nous ne sommes pas éloigné de penser qu'elle ne doive sa guérison à cette pratique nouvelle. En cette circonstance, l'action de l'agent toxique nous parut enrayée. Il y a lieu, en ceci, de faire ressortir les affinités qui existent entre l'hypnotisme et l'état d'hivernation (1). Personne n'ignore que durant le sommeil d'hiver les animaux plongés pendant plusieurs heures dans l'acide carbonique ou empoisonnés par la noix vomique n'en ressentent aucune incommodité.

Les faits que nous avons observés sont si surprenants que nous attendrons d'en avoir vu un plus grand nombre pour les décrire et les publier.

L'hypnotisme nous paraît devoir être d'une haute utilité dans le travail obstétrical; nous y reviendrons.

Les inconvénients objectés à l'anesthésie par les inhalations ne lui seraient pas applicables.

(1) Les mots hivernation, sommeil d'hiver, sommeil hivernal expriment mal l'état de léthargie annuellement périodique chez certains animaux. Ce sommeil a une tout autre cause que le froid, puisque le Tenrec de Madagascar, qui habite la zone torride, passe en léthargie les trois mois les plus chauds de l'année, l'Échidné de l'Australie, de gigantesques ophidiens, d'autres animaux appartenant aux cadres ornithologique et ichthyologique éprouvent ce sommeil sous le ciel embrasé de l'équateur. Disons encore que les Muscardins s'endorment dans les lieux chauds. Souvent les Loirs se réveillent durant une température plus basse que celle où ils se sont endormis. Ce ne peut donc être l'action simple du froid extérieur qui cause le sommeil annuel chez divers animaux.




902